

PHILIPPE FAVIER



M Musée
de Valence
art et archéologie

EXPOSITION
25.09.20 – 31.01.21
DOSSIER DE PRESSE
www.museedevalence.fr

Sommaire

- p 03 **Introduction**
- p 04 **Présentation
par Thierry Raspail,
commissaire de l'exposition**
- p 07 **L'exposition commentée
par l'artiste**
- p 14 **L'artiste
et le commissaire**
- p 15 **Le catalogue**
- p 16 **La programmation
culturelle autour
de l'exposition**
- p 17 **Le musée, son histoire,
ses collections**
- p 19 **Organisation
et partenaires**
- p 20 **Informations pratiques
et contacts**
- p 21 **Les visuels disponibles
pour la presse**

Introduction

À partir du 25 septembre, le Musée de Valence, art et archéologie accueille Philippe Favier. L'artiste, en collaboration étroite avec le commissaire Thierry Raspail, a conçu un parcours/exposition de 45 salles sur une surface totale de 4 000 m² au sein de l'ancien palais épiscopal, entre terrasses et jardin...

Renouveler le genre de l'exposition temporaire en confiant les clefs du musée à un artiste, c'est le défi du projet ALL-OVER expérimenté l'été dernier avec les artistes suisses Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger.

Pour cette deuxième édition, la directrice du Musée de Valence invite l'artiste plasticien Philippe Favier, sur une proposition de Thierry Raspail, historien de l'art et commissaire de l'exposition.

Infatigable expérimentateur, Philippe Favier explore des techniques et des voies sans cesse renouvelées : à ses dessins au stylo-bille

des années 1980 succèdent des peintures sur verre, de savants collages, des métamorphoses d'objets divers qu'il collecte insatiablement (cartes de géographie, manuscrits médiévaux, photographies de famille ou de classe, etc.), jusqu'aux récentes *Boîtes* où s'inventent des micro-mondes étranges et merveilleux autant que minutieux.

L'itinéraire auquel convient les œuvres de Philippe Favier, cheminant entre histoire naturelle, archéologie, beaux-arts et paysages, est une vaste anthologie aux accents de modeste cosmogonie : tous les aspects de son œuvre y sont exposés, des premières batailles aux plus récents dessins, gravures et *Boîtes*,

des verres aux photographies et collages, avec les Albatros, les Amazones au carré, les Aquarelles de guerre, les Damiers, les Roubo et les Roses, les Ombres au tableau, l'Histoire, la mémoire, l'oubli... ainsi qu'un grand nombre d'œuvres inédites créées ces dix dernières années.

Il s'agit d'un dialogue entretenu entre une histoire de l'art à ambition universaliste engagée dès la création du musée en 1850, et le regard singulier d'un artiste d'aujourd'hui pour qui les confins, les territoires et les lieux sont la mesure du Monde.

L'idée, c'est qu'il n'y ait plus ni collection permanente ni exposition temporaire séparées, mais une seule trajectoire dans un temps d'aujourd'hui. Sensible à l'esprit du lieu, auteur d'une « encyclopédie buissonnière », Philippe Favier revisite la collection du musée avec esprit et humour, dévoilant ses toutes dernières créations. Il associe ses œuvres à tous les espaces et fait de ce turbulent dialogue un parcours hors normes de plusieurs centaines d'œuvres représentatives de 40 ans de carrière.

« Le regard singulier d'un artiste d'aujourd'hui pour qui les confins, les territoires et les lieux sont la mesure du Monde »

Présentation par Thierry Raspail, commissaire de l'exposition

À l'envers

Dans la poche gauche une boîte d'allumettes grand format, dans la droite une pince à épiler, dans le sac plastique : de la colle à maquette (Clear Tak).

On est au tout début des années 1980 et l'équipe stéphanoise de la galerie Napalm est à Bordeaux. La peinture a repris ses droits et, après des années 1970 délicieusement conceptuelles, aujourd'hui ça « grandformate » à tout va tandis que la couleur empâtée alourdit les châssis.

L'équipe Napalm, au grand complet, est arrivée dans la Ford Transit de Rey-Chanéac, avec Giard et Laget. C'est lourd la peinture, et encombrant.

Favier, lui, a les mains dans les poches. Il sort de la boîte d'allumettes les parasols de plage, les champs de choux-fleurs, la *Bataille d'Alexandre*. Il encolle avec soin les fragments épars de ses œuvres qui, comme par miracle, reprennent forme. Puis il va boire une bière tandis que ses acolytes, les peintres sérieux, essaient en vain d'aligner leurs lourds grands formats colorés.

« Favier a décidé de prendre la peinture à l'envers, et l'art aussi »

Favier a décidé de prendre la peinture à l'envers, et l'art aussi. L'efficacité spectaculaire de ses petites pièces posées sur des vastes murs, la monumentalité sidérante des fragments ridiculement petits mais costauds, singularisent immédiatement l'œuvre et lui assurent quelque succès en ces temps de Retour à l'Ordre, de fin de l'Histoire et des Grands Récits comme des *post* qui s'annoncent pléthoriques après le modernisme...

Puis viennent les mondes personnels de Favier et les techniques torves : gravures érodées, dessins gauchis comme malhabiles, verres à l'envers, saynètes débordantes, albums, registres, carnets, cartes, toutes profusions d'images à la fois familières et incongrues, graves aussi, mais qu'on a cru longtemps dilettantes... et avec des titres à l'humour trompeur qui s'adressent moins aux œuvres qu'aux prétentions boursouflées d'un art plastique chassé des beaux-arts et qui, à titre de revanche, se prend pour le nouveau messie...

Avec tout cela mêlé, et après tout cela, on a bientôt vu apparaître, puis s'imposer, l'image d'un Philippe Favier prolixe, facétieux, enfantin, sympa, rétro et finalement inoffensif. À défaut de mots pour le décrire, on l'a même qualifié de poète, mais dans le mauvais sens... C'est pourtant lui qui ne cesse de dire que « la poésie est la forme la plus élaborée de l'intelligence ». Les mots ont plusieurs sens...

Si l'œuvre est tout sauf inoffensive, si la poésie se trouve ailleurs, l'image qu'on a construite artificiellement de Favier est à peu près juste, mais elle est partielle car elle ne livre que le côté pile. Sur l'autre face de la pièce, derrière l'humour se cache le tragique, le puits artésien de Favier. En effet, le travail formidable qu'il accomplit au tout début des années 1980, avec ses *Batailles* notamment, dont on a vanté l'ironie sans voir le gouffre, est une opération délictueuse, ambitieuse autant que modeste de retournement de l'Histoire, et de l'art aussi. C'est pour Favier l'occasion de mettre au point, au sens où l'entend l'optique, un *temps suspendu* avec lequel il lutte de façon désespérée et sans espoir contre l'insondable abîme de la finitude, terrorisé par l'idée de fin, « il me faut m'interdire la visibilité du temps qui passe » dit-il. C'est son fonds des choses.

Lorsque Pascale Soleil, directrice du Musée de Valence, m'a proposé d'assurer le commissariat du ALL-OVER 2020, j'ai immédiatement songé à Philippe Favier. En effet, dès les premières années, Favier

« Sur l'autre face de la pièce, derrière l'humour se cache le tragique, le puits artésien de Favier »

fait du all-over à l'envers. Comme Barnett Newman en 1940 qui croyait que la peinture était morte, il a décidé de repartir (presque) de zéro. Contre Matisse, l'inventeur du all-over (« un centimètre carré de bleu est moins bleu qu'un mètre carré du même bleu... par conséquent la qualité d'une couleur est sa quantité »), Favier inverse le rapport entre taille et échelle. Ensuite, pourchassant le hasard des petits événements qui empêchent au quotidien la mayonnaise de prendre ou qui la transforment en pêche melba, il va

travailler à l'envers, au verso, derrière, à l'invisible et en retard, etc. Il saisit alors tout ce qui passe et se passe d'inattendu, privilégiant les techniques et les images qui résistent, comme le monde lui-même : le drame des Tutsis, les voisinages de Jérusalem, les cris de détresses des ouistitis... même l'humour a ses revers. Il travaille aussi la mémoire tant collective qu'intime et subjective, et mêle tous les univers. Il ne cherche pas ses matériaux mais, comme Picasso, il (les) trouve, la plupart du temps aux puces.

Les *Boîtes* sont les dernières trouvailles de Favier.

Elles sont inédites. Pourtant la première était déjà une manière de livre : créée en 1981 à l'École d'Art, alors qu'on lui demande de « prendre en compte le mur », il le met tout simplement en boîte. Ces *Boîtes* sont noires, délestées d'histoires personnelles, mais pas innocentes du temps qui passe. Elles sont collectives, toujours ensemble sur des supports qui les prolongent jusqu'au sol et les délivrent de leurs strates multiples. Les *Boîtes* sont des couches de mémoires, de surprises, de creux et de temporalités, de lignes-frontières et de batailles encore...

**« Ce ALL-OVER
Favier n'est
rien d'autre que
l'histoire, avec et
sans majuscule »**

Au moment où Favier débutait, j'invitais Marinus Boezem à interroger le *Christ en Croix* de Philippe de Champaigne ainsi que Jean Le Gac et Victor Burgin à scruter les images de la collection XVII^{ème} siècle du Musée de Grenoble (Exposition « Faire Semblant », 1982). L'idée simple, et à l'époque (presque) inédite, consistait

à interroger la cohérence d'une collection de musée dont on sait qu'elle est (presque) toujours de bric et de broc, composée d'œuvres qui n'ont jamais été faites pour être ensemble, et dont la collecte et l'association résultent la plupart du temps du hasard. Ensuite, la patience des historiens d'art s'évertue à donner un semblant de cohésion, de « perspective » et de continuité, souvent avec grâce et justesse, à ces ensembles qui en manquent.

L'œuvre sinueuse, interstitielle, poétique au sens juste du terme de Philippe Favier emprunte des cheminements de hasard, procède par recoupements et finalement retombe naturellement et comme par miracle sur ses pieds, à la manière d'une collection.

La collection de Valence court de l'archéologie aux sciences naturelles, de l'histoire de l'art à l'actualité et se déploie, avec l'allure serpentine d'un dédale, dans 45 salles magnifiques, traversant plusieurs siècles de bâti pour aboutir à un belvédère sidérant. Il me semblait que ces deux étranges cohérences, la collection générique de Valence et la prospective, érudite mais sans fard, de Favier, devaient légitimement se rencontrer.

Dans ce Favier ALL-OVER, tout commence avec l'atelier de l'artiste que le visiteur retrouvera une seconde fois, en couleur inversée, au hasard de son itinéraire. Il croisera les *Hecto-Verso*, les *Micro-Climats* au seuil de mosaïques prestigieuses, les *Puzzles* et les *échiquiers*, les *Boîtes* mystérieuses, les chefs-d'œuvre et Hubert Robert, le service de table de l'Élysée, et les paysages inversés...

Ce ALL-OVER Favier n'est rien d'autre que l'histoire, avec et sans majuscule, d'un dialogue que nous souhaitons surprenant, et avec humour aussi, entre une œuvre singulière et une collection qui l'est tout autant.

L'exposition commentée par l'artiste

Philippe Favier a écrit douze textes pour accompagner le visiteur dans le parcours de l'exposition. Ces textes pourront être collectés au gré de la visite puis insérés dans une pochette dédiée se trouvant dans le catalogue de l'exposition. En voici quelques extraits ci-dessous.

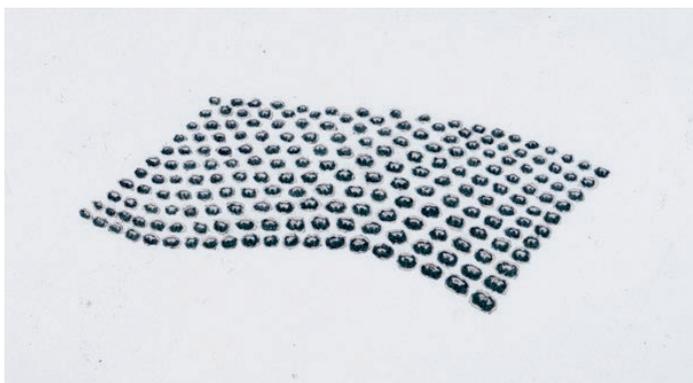
FOLIO N°1 19 rue Saint-Jean



L'atelier de Philippe Favier, 2020
© Musée de Valence, Emmanuel Georges
© Adagp, Paris, 2020

Mon premier atelier n'était pas plus grand que cette table, j'avais peint le sol en blanc pour attirer la lumière dans ce fond de cour. [...] C'est dans ce lieu magique que j'ai découpé et composé mes premiers collages : *Champ de choux-fleurs à Chambourcy*, *30 mai*, *Bataille d'Athérines*, etc.

C'est dans cet atelier, surtout, que se fit ma première rencontre avec Bernard Ceysson. Vous l'aurez perçu, ce lieu frôlait le minuscule, aussi est-ce assez logiquement que ce prestigieux conservateur écrasa mon unique sculpture sur épingles, malicieusement installée au sol pour l'impressionner ! Forts de ce premier contact, une sorte de « Paraboot-pacte » se scella entre nous. Jacques Beauffet vint nous rejoindre quelques minutes après l'impact. Nous étions en 1981, 19 rue Saint-Jean, Saint-Étienne (42).



Philippe Favier, *Champ de choux-fleurs à Chambourcy*, 1981, crayons de couleur, encre de Chine sur papier découpé et collé, collection Musée de Toulon © Yves Bresson © Adagp, Paris, 2020



Philippe Favier, *Bataille d'Athérines*, été 1982, encre de Chine, acrylique et peinture métallique sur papier découpé, collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes © Adagp, Paris, 2020

Ainsi soit l'île



Philippe Favier, *Black Spirit*, 1988, dissolvant et émail à froid dilué sur encre sérigraphiée © François Fernandez © Adagp, Paris, 2020

L'île au trésor fut le premier livre sans images que je dévorais, et qui me le rendit.

La disparition des images fait un bien immense à l'imaginaire ; sans aucun doute, le vélo dont parle Paul Morand fut pour moi ce roman de Stevenson.

La famille Mahuzier prit le relais ; je perdais en littérature, soit, mais je gagnais en kilomètres. Grâce à eux, je fis dix fois le tour du monde sans bouger de la chambre que nous partagions à quatre [...].

J'ai depuis dessiné de nombreuses cartes, réelles, imaginaires ou tendres. Ma plus grande excursion à ce jour fut celle entreprise au sein du navire amiral MAC (Lyon) [...]. C'est dans ce musée inouï que je réalisais ma première installation. Cette « chambre » vermillon fut imaginée en 2007 au Château de Villeneuve à Vence, lieu magique à l'époque. J'avais, grâce à mon séjour au MAC, observé que je pouvais créer en dehors de ma ville natale... Ce que je fais depuis cette date.



Philippe Favier, *Meurtre en Saône-et-Loire*, 2008, encre de Chine et aquarelle sur carte ancienne © François Fernandez © Adagp, Paris, 2020

FOLIO N°3

Malappris de Rome

En 1984, Pierre Soulages présidait le jury de la Villa Médicis ; pour ma part, je présentais *Capitaine Coucou* à ce concours – une série de gravures sur boîtes de conserve. Lors de l'entretien final, la boîte de corned-beef intrigua le président et nous échangeâmes sur la race bovine, le détournement et la récupération. [...]

Je téléphonais illico à ma mère : « Maman, ça y est, tu as un prix de Rome à la maison ! – Magnifique, mon chéri, n'oublie pas que tu as dentiste jeudi tout de même ! »

Quelques semaines plus tard, après 11 heures de route – 404 cuir oblige –, j'installais mes deux ateliers et commençais à être malheureux...

C'était la première fois que je quittais mes pénates et ce fut insupportable.

Malgré mon séjour écourté, je n'ai jamais autant travaillé qu'à Rome, seule solution pour ne pas trop réfléchir. [...]



Philippe Favier, *Adieu Berthe*, 1985, eau-forte sur couvercle de boîte de conserve
© François Caterin © Adagp, Paris, 2020



Philippe Favier, *Capitaine Cuit*, 1985, eau-forte sur couvercle de boîte de conserve
© François Caterin © Adagp, Paris, 2020

FOLIO N°5

L'Enfant des balcons

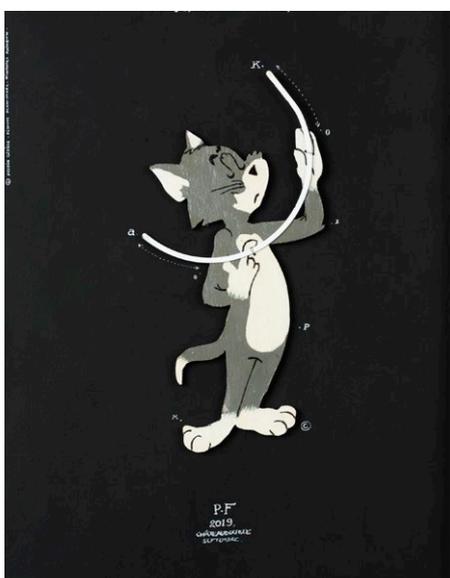


Philippe Favier, *Les Baleines bleues*, 2018, aquarelle, papier froissé et colombe pigeonnante sur papier © François Fernandez © Adagp, Paris, 2020

Mon père était mercier en gros. Dans son catalogue, au-delà des incontournables boutons, fils et canevas, la layette et la lingerie tenaient une jolie place. Un dimanche matin, alors qu'il rendait visite à son fournisseur, il eut la belle idée de m'entraîner avec lui. J'avais douze ans [...]. Ce jour-là, il ouvrit sans le savoir la boîte aux rêveries les plus douces qu'un enfant de cet âge puisse espérer. Le rendez-vous avait lieu dans le magasin du corsetier. Une bonbonnière dans les roses, avec des tentures cramoisies peignées comme Chantal Thomass.

Au fond de cet écrin douillet, des cabines d'essayage vertigineuses, juste entrebâillées, d'où de somptueux capitonnages parme semblaient, malgré d'indicibles ombres, s'illuminer à mon passage. J'aurais donné toutes mes billes pour un seul bouton de ces capitons-là ! Et sur les murs, sur les murs ! Les trophées d'une pêche miraculeuse et indolore, des dizaines de poitrines toutes dentelles dehors, de quoi troquer des bonbons jusqu'aux vacances d'été.

En quelques heures, cette expédition me fit basculer dans un monde nouveau. [...]



Philippe Favier, *Bernar aux Arcs* (détail), 2019, figurine artisanale en bois découpé, baleine de soutien-gorge, encre de Chine © François Fernandez © Adagp, Paris, 2020

FOLIO N°6

D22

Après plus de trois ans de recherches, je venais de trouver l'atelier bucolique de mes rêves. Une orangerie un peu décatie à quelques figuiers d'une maison forte. J'étais, comme souvent, quelle que soit la dimension du lieu ou l'épaisseur de mon porte-monnaie, le plus heureux des hommes. [...]

Dans les vitres à bulles de l'immense porte de l'atelier, j'apercevais chaque matin « mon » D22 – un vieux tracteur Renault qui avait été orange et célèbre, et surtout qui avait vu le jour l'année de ma conception. Tout était réuni pour en faire sinon un complice, au moins un sujet. C'est donc lui qui inaugura cette série de peintures embrasées des couleurs de l'heureuse vie champêtre d'alors. [...]

D22, et c'est unique, trouve son origine en 1983. [...]

Cinq peintures sur carton virent le jour. Très léchées, juste ce qu'il fallait de matière pour retenir les ombres, et ce petit sfumato de derrière les terrils. Des nuages, du ciel et des détails si minuscules qu'habituellement le cutter les abandonnait sur les planches de découpage.

Personne ne remarqua ces peintures [...]. Il est tout de même instructif d'observer que 12 ans plus tard, lors de la rétrospective du Jeu de Paume, ces cinq peintures furent les plus appréciées. [...]

Ces petites peintures furent présentées à la FIAC, et ce fut jusqu'à ce jour le succès le plus retentissant de la Galerie Bärtschi à Paris. Paradoxalement, ce travail déclencha d'étranges foudres ; jamais série ne fut plus abhorrée [...] !



Philippe Favier, *D22*, 2003, acrylique sur médium © François Fernandez © Adagp, Paris, 2020

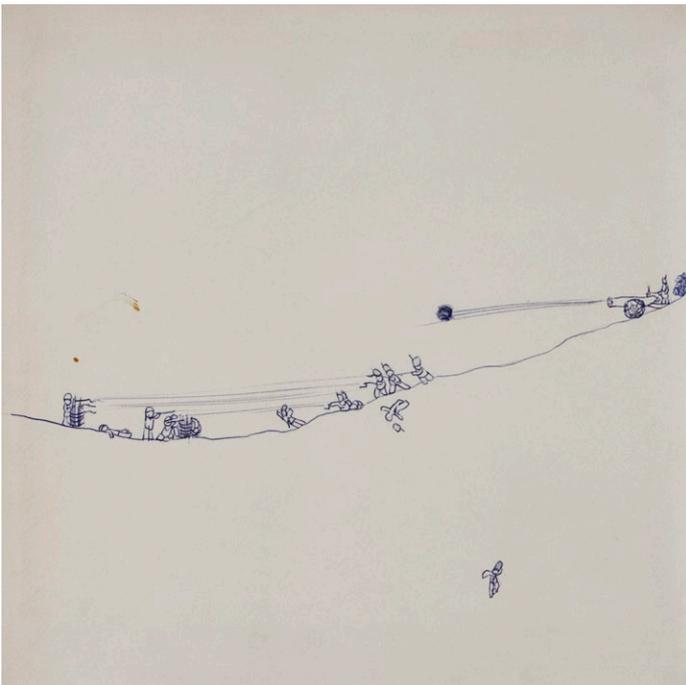
FOLIO N°7

Hamburger Hill

Je n'ai jamais su trouver les mots pour expliquer ce qui s'avéra au fil du temps l'acte le plus important de ma vie artistique. Nommer cette *chose* qui survint cet après-midi d'août 1980 m'eut sans doute permis de la réitérer. Cependant, cette absence de mot préserva-t-elle à sa façon le caractère à jamais extraordinaire de cet instant.

Rien de spectaculaire, bien au contraire, rien de virtuose, seul l'état dans lequel je vis surgir ces dessins au stylo-bille fut incroyable, avec cette brièveté qui fait la gloire des rayons verts.

Ces quelques dessins, plus infantiles qu'enfantins, venaient, dans les quinze minutes qu'ils avaient empruntées à l'été, d'anéantir la centaine d'œuvres préparée pour mon retour aux Beaux-Arts. Profondément bouleversé par ces ovnis, je détruisais ce petit Salon des indépendants concocté pendant les vacances. Le jour de la rentrée, la peur au ventre, je ne présentais que ces « griffures de Bic ». Si l'avis était favorable, ces dessins deviendraient ma nouvelle et unique boussole – quoi de plus exaltant qu'une boussole insensée ? L'avis fut favorable et presque joyeux ! J'entrais tout neuf et quasi invincible en première année d'art. [...]

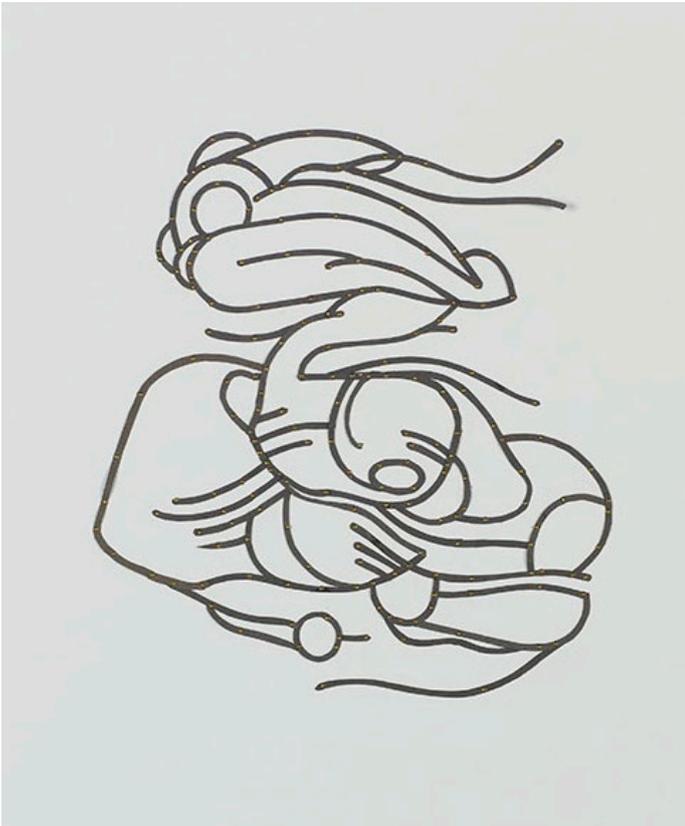


Philippe Favier, *Hamburger Hill*, 1980,
stylo-bille sur papier © François Caterin
© Adagp, Paris, 2020



Philippe Favier, *Hamburger Hill*, 1980,
stylo-bille sur papier © François Caterin
© Adagp, Paris, 2020

Loin de Luçon



Philippe Favier, *Loin de Luçon*, 2011,
découpages cloués sur carton
© François Fernandez © Adagp, Paris, 2020



Philippe Favier, *Loin de Luçon*, 2011,
découpages cloués sur carton
© François Fernandez © Adagp, Paris, 2020

Quand on dessine beaucoup, une insidieuse virtuosité s'immisce quelquefois et une sorte d'allégresse nocive dévoie ce trait qui fut le nôtre. Certains présomptueux, pensant la dépasser, ne font que singer la maladresse et « es-croquer » l'enfantin. D'autres, plus malheureux, se délectent sans retenue de cette insatiable dextérité, croyant que leur cerveau s'ébaudit de tant de grâce. En fait, ce dernier, enfin libéré de la pesanteur du nécessaire, s'éclate tout simplement et déhanche nos poignets comme des fesses. Ce que l'on prend pour du talent ne serait en définitive qu'une soupape gymnique.

[...] Pour le dessinateur que je pense être, ces découpages sont l'ultime étape du rêve récurrent du trait absolu.

Ces dessins sans mobile apparent viennent de nulle part. Ils résultent d'une pacifique épopée de vermicelles bruns, savamment découpés dans les pages cartonnées d'un vieil album photo. Tous se ressemblent mais aucun n'est jumeau, certains ont des rondeurs, d'autres s'étirent en vain. L'ensemble devant moi forme un fagot épais d'où j'extirpe au hasard ces vermisseaux raidis. Je commence par *un* que ma pince choisit et lui cherche un amant ou un air de famille. De ce « sans queue ni tête » naissent quelques tête-à-tête. La proximité à la longue fait corps et les cunnilingus tombent à point nommé. De ficelle en marabout, ma pince pélican démonte, sous l'œil inquiet d'un castor édenté qu'un coucou a niqué, ce nid enchevêtré. Et sur ma table blanche, cette cueillette lascive convoque un mystérieux dessin que je n'attendais pas. [...]

La Grande citrouille



Philippe Favier, *Les Signorelliennes*,
1983-1984, acrylique sur carton plume
© François Caterin © Adagp, Paris, 2020

[...] J'ai pendant des années expliqué sans sourciller la récurrence du squelette dans mon travail par la découverte des fresques de Luca Signorelli. En fait, cette fascination pour les corps décharnés vint plus sûrement de ce voyage scolaire qui nous transporta, dans les odeurs de banane et de gas-oil, jusqu'à l'église de Saint-Bonnet-le-Château. Dans la crypte de la chapelle, quelques corps avaient été enchaînés et oubliés. Les vapeurs d'alun avaient fini par momifier ces malheureux. Au milieu de ces cadavres racornis, une femme enceinte semblait encore protéger cet enfant qui ne naîtrait jamais. À dix ans, cette vision pour le moins marquante me troubla si profondément que, dans une étrange forme de sépulture symbolique, je l'enfouis pour longtemps.

Pour finir, il m'aura fallu plus de vingt ans pour identifier l'origine probable de mes petites saynètes. Je pensais évidemment que Jérôme Bosch ou les paysans de Bruegel pouvaient en être la source... Un dimanche de puces ordinaire, avec l'émoi qui sied aux grandes retrouvailles, je dénichais le plateau de fromage de mon enfance. Celui que l'on sortait les dimanches, celui avec les loustics qui jonglaient avec des picodons et glissaient sur des chavignols. Mon jardin des délices était donc là, moins prestigieux sans doute mais tout aussi inspirant.

D'évidence, ces grands maîtres avaient ressourcé avec bénéfice cette inspiration initiale ; je crains, toutefois, d'être plus redevable au saint-félicien qu'aux saint Jérôme. [...]



Philippe Favier, *Les Signorelliennes*,
1983-1984, acrylique sur carton plume
© François Caterin © Adagp, Paris, 2020

L'artiste et le commissaire

Philippe Favier



Portrait de Philippe Favier dans son atelier, 2020 © Musée de Valence, photographie Emmanuel Georges

Né en 1957 à Saint-Étienne, Philippe Favier vit et travaille désormais entre Paris, Nice et le Vercors, son fief. Apparu et reconnu dans les années 1980, cet artiste particulier semble appartenir à ces spécimens « inclassables » qu'aucune école ne peut revendiquer et auxquels aucune génération ne semble coller.

L'originalité de sa recherche et sa capacité à ne pas s'en laisser compter le distinguent très vite de beaucoup d'artistes de cette génération trop hâtivement regroupés.

Depuis plus de 35 ans, son œuvre en perpétuel questionnement nous offre un éventail d'expériences souvent originales qui semblent inoculer un renouvellement secrètement autarcique.

Ses sources sont si diverses qu'il dit pouvoir n'en maîtriser aucune. Qu'il se réfère à Velázquez ou à Reinhardt, aux glyphes incas ou au braille, aux icônes du Péloponnèse ou au cinéma indien, qu'il frôle Antonin Arnaud ou Antonio Porchia, Sempé ou Raoul Duguay, tout semble pouvoir l'inspirer sans que nulle hiérarchie ne vienne interrompre le flux de cette curiosité de lépidoptère.

L'observateur attentif découvrira qu'au tamis de ces quelques décennies, l'ombre d'une encyclopédie buissonnière pointe son nez. Une sorte d'inventaire, orchestré par un Queneau aussi souriant que morbide, un Prévert polymorphe aux

dérpages parcimonieusement contrôlés qui confèrent à cette œuvre une authenticité, une sorte d'évidence brutale qui s'interdit de dévergonder le choix, que ce soit par le savoir ou le calcul.

Thierry Raspail

Historien de l'art, conservateur en chef du patrimoine honoraire, Thierry Raspail fonde en 1984 le Musée d'art contemporain et en 1991 la Biennale de Lyon. Il assure la direction du premier et la direction artistique de la seconde jusqu'en 2018.

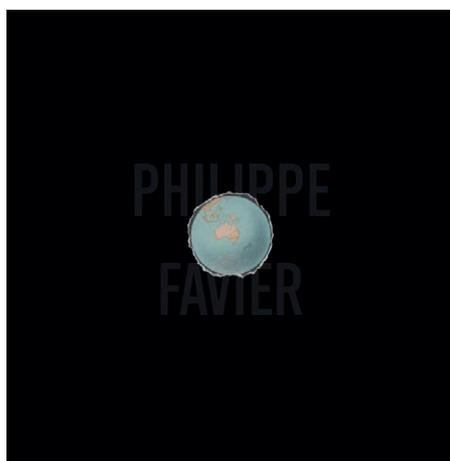
Il définit alors un projet muséographique inédit en France reposant sur la création d'œuvres conçues par les artistes pour le lieu, souvent monumentales, et produites par le musée. Ainsi, il inaugure la collection avec Marina Abramovic et Ulay, Robert Morris, Dan Flavin, Ilya Kabakov, Lawrence Weiner, Sol Lewitt, James Turrell... Il est co-commissaire de la première rétrospective française consacrée à l'œuvre de Louise Bourgeois. Par ailleurs, il assure le commissariat et le commissariat général de rétrospectives marquantes parmi lesquelles : Andy Warhol, Keith Haring, Ben, Erro, Robert Combas, Yoko Ono.

Au cours des 14 éditions de la Biennale de Lyon dont il assure la direction artistique, il introduit un principe thématique de trilogie et travaille avec de nombreux commissaires internationaux comme Harald Szeemann, Ralf Rugoff ou Emma Lavigne...

En 2005, il invite Philippe Favier au musée d'art contemporain de Lyon. Pendant 512 jours et dans le plus grand secret, l'artiste réalise une œuvre majeure intitulée *Géographie à l'usage des gauchers*. Cette œuvre, qui exige 200 m² de surface d'exposition, entre dans son intégralité dans la collection du musée.

Aujourd'hui, Thierry Raspail est devenu commissaire indépendant.

Le catalogue



Philippe Favier

Bernard Chauveau Édition, 2020

240 pages – 245 illustrations – format 25 x 26 cm

Contributions d'Amélie Adamo, Bernard Ceysson,

Thierry Raspail et textes de Philippe Favier

Bilingue français/anglais

Prix de vente : 30 €

ISBN : 978-2-36306-285-7

Ce catalogue imaginé comme un véritable livre-objet à la fabrication soignée et originale sortira le 13 novembre 2020.

La programmation culturelle autour de l'exposition

Carte-blanche cinéma à Philippe Favier

Projection du film *Le Voyeur* (Peeping Tom) de Michael Powell, sorti en 1960

Mardi 6 octobre à 20h00, en présence de l'artiste

En partenariat avec le LUX Scène nationale
Plus d'informations prochainement sur www.lux-valence.com

Résidence artistique de la compagnie IN/OUT SITU

« La trajectoire de l'Oiseau », Mélusine de Maillé (chorégraphe, danseuse), Elie Carton de Grammont (musicien)

Du 28 septembre au 4 octobre. Restitution publique dimanche 4 octobre à 10h30, 14h30 et 16h30

Tout public, à partir de 2 ans

La Danse des Sauvages, bal-primitif et costumé, par le Théâtre des Monstres

dans le cadre de la Nuit des musées
Samedi 14 novembre à partir de 19h00

Tout public, à partir de 5 ans

L'Origine du monde (46x55) par Nicolas Hérédia

Judi 19 novembre, 1^{ère} représentation à 18h00, 2^e représentation à 20h00

Sur réservation

Ateliers enfants autour de l'univers de Philippe Favier

Mercredi 21 (6-8 ans) et jeudi 22 octobre (9-12 ans)
Mercredi 28 (6-8 ans) et jeudi 29 octobre (9-12 ans)
Les mercredis 23 (6-8 ans) et 30 décembre (9-12 ans)

Sur réservation

Ateliers adultes et adolescents, cycle gravure et taille douce

Les samedis 24 octobre, 7 et 21 novembre de 14h00 à 17h30

Sur réservation

Le Grand Week-End en famille

Samedi 28 et dimanche 29 novembre de 10h à 18h
Deux jours d'activités ludiques et participatives (ateliers, contes, jeux, lectures, musique), occupant tout l'espace du musée, pour les tout-petits et les plus grands !

Nocturne des étudiants

Mercredi 27 janvier de 19h00 à 23h00
Au cours de cette nocturne pas comme les autres, les étudiants ont carte blanche pour livrer un nouveau regard sur les collections du musée et l'exposition temporaire Philippe Favier...

Présentation en avant première du catalogue de l'exposition dans les librairies L'oiseau Siffleur à Valence et Michel Descours à Lyon

Visites commentées

Tous les dimanches à 15h

Sauf dimanche de gratuité et jours fériés

Visites commentées en Nocturne

19 novembre et 17 décembre à 19h

La visite « Écoutez voir »

Une médiatrice et une bibliothécaire font dialoguer les œuvres de Philippe Favier avec des livres jeunesse.
Le mercredi 14 octobre à 15h

Pour les enfants à partir de 5 ans, accompagnés de leurs parents

Audioguide ALL-OVER

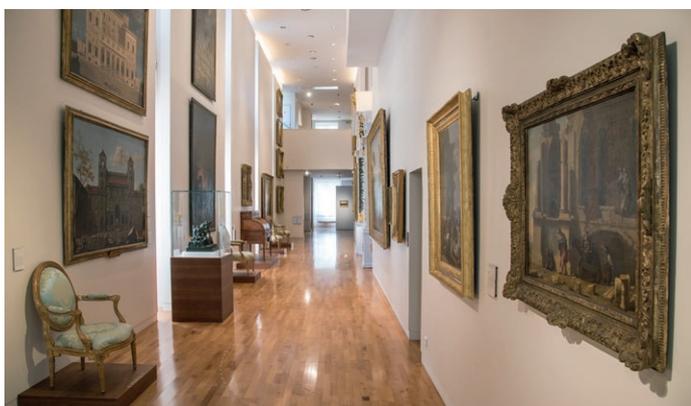
Tentative expérimentale et immersive pour visiter l'exposition ALL-OVER en son binaural.

Disponible à la location à la billetterie du musée

Le musée, son histoire, ses collections



Belvédère © Musée de Valence,
photographie Éric Caillet



Grande galerie © Musée de Valence,
photographie Emmanuel Georges



Cour d'honneur © Musée de Valence,
photographie Emmanuel Georges

Créé en 1850, le Musée de Valence est installé depuis 1911 dans l'ancien palais épiscopal, au cœur du centre historique. Fermé en 2007 pour d'importants travaux de rénovation et d'extension confiés à l'architecte Jean-Paul Philippon (Musée d'Orsay, La Piscine à Roubaix, etc.), le musée a rouvert ses portes en décembre 2013. Seul musée des beaux-arts en Drôme et faisant partie des dix premiers musées de la région Rhône-Alpes, il offre un espace d'exposition de 4000 m², 45 salles et un panorama exceptionnel à 360° sur la vallée du Rhône, l'Ardèche et le Vercors.

Les visiteurs peuvent admirer plus de 400 000 ans d'histoire des hommes et des civilisations de la Drôme et de la moyenne vallée du Rhône avec plus de 1500 objets de l'époque médiévale à la Préhistoire en passant par l'implantation romaine sur un parcours archéologie, en chronologie inversée.

La collection art présente plusieurs centaines d'œuvres, peintures, dessins, sculptures et arts décoratifs autour d'un fil conducteur : le paysage. Sophie Calle, Joan Mitchell, Hamish Fulton, Étienne-Martin, Wols y côtoient André Lhote, Dufy et Derain. Les écoles du XIX^e siècle traversent le romantisme (Paul Huet, Delacroix, Georges Michel, etc.), le pré-impressionnisme (Eugène Boudin, Stanislas Lépine, etc.), les écoles réalistes et l'école de Barbizon (Théodore Rousseau, Diaz de la Peña, etc.).

La « grande galerie » célèbre le paysage, depuis le néo-classicisme jusqu'au paysages de ruines des XVI^e et XVII^e siècles avec Pannini, Fragonard, ou Pierre Patel.

On peut également y admirer une collection exceptionnelle de près de 120 sanguines et peintures d'Hubert Robert qui constituent la collection la plus importante de l'artiste avec celle du Musée du Louvre et du Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.

Lieu culturel ouvert et vivant, le Musée de Valence propose deux expositions temporaires annuelles et une riche programmation culturelle, ainsi que de nombreux rendez-vous.

Des visites commentées et des ateliers autour des expositions et des collections, ainsi que des lectures, contes, spectacles, concerts et pièces de théâtre viennent compléter et animer la vie du musée.



Ci-dessus : Salle d'art contemporain
© Musée de Valence,
photographie Éric Caillet

Ci-contre : Plateau d'art contemporain
© Musée de Valence, photographie
Éric Caillet

Ci-dessous : Plateau des mosaïques
© Musée de Valence,
photographie Emmanuel Georges



Organisation et partenaires

Commissariat général

Pascale Soleil, Directrice du musée
Julie Delmas, Responsable du pôle
collections-expositions

assistées de Pascal Thévenet,
chargé de mission expositions

Commissariat de l'exposition

Thierry Raspail, historien de l'art

Prêteurs

Collections publiques

Marseille, Musée d'art contemporain

Nîmes, Carré d'art-musée
d'art contemporain

Paris, Centre national
des arts plastiques

Paris, Présidence de la République

Saint-Étienne, Musée d'art
moderne et contemporain

Sèvres, Cité de la céramique

Toulon, Musée d'art

Villeurbanne / Rhône-Alpes,
Institut d'art contemporain

Collections particulières

L'exposition bénéficie du soutien du Ministère
de la culture et de la Banque Rhône-Alpes



Nos Partenaires

sur la programmation culturelle

Lux, L'oiseau siffleur, Librairie Descours,
Amis du Musée



Michel Descours
librairie des arts

Informations pratiques et contacts

**Musée de Valence,
art et archéologie**
4, place des Ormeaux
26000 Valence
+33 (0) 4 75 79 20 80

musee@mairie-valence.fr
www.museedevalence.fr

Suivez l'exposition !



@ / # museedevalence
#ExpoAllOverPhilippeFavier

Horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche
de 10h à 12h et de 14h à 18h
Nocturne jusqu'à 21h
le 3^e jeudi du mois

Tarifs

Exposition ALL-OVER
tarif plein 9€ / tarif réduit 7€

Gratuit pour les - de 18 ans

Acheter vos billets à l'avance
sur museedevalence.fr

Accès

En voiture

Autoroute A7 sortie n°15 « Valence sud »
ou sortie n°14 « Valence nord »
Parkings Champ de Mars
et Centre Victor Hugo

En bus

Lignes de bus – 2, 3, 8 et 14.
Arrêt Chambaud ou République

À vélo

Station Libélo
Place de la République

Relations presse

Presse nationale et internationale

Heymann Associés
www.heyman-associes.com
Visuels téléchargeables

Sarah Heymann
s.heyman@heyman-associes.com
06 80 48 88 27

Laëtitia Bernigaud, presse nationale
laetitia@heyman-associes.com
06 31 80 18 70

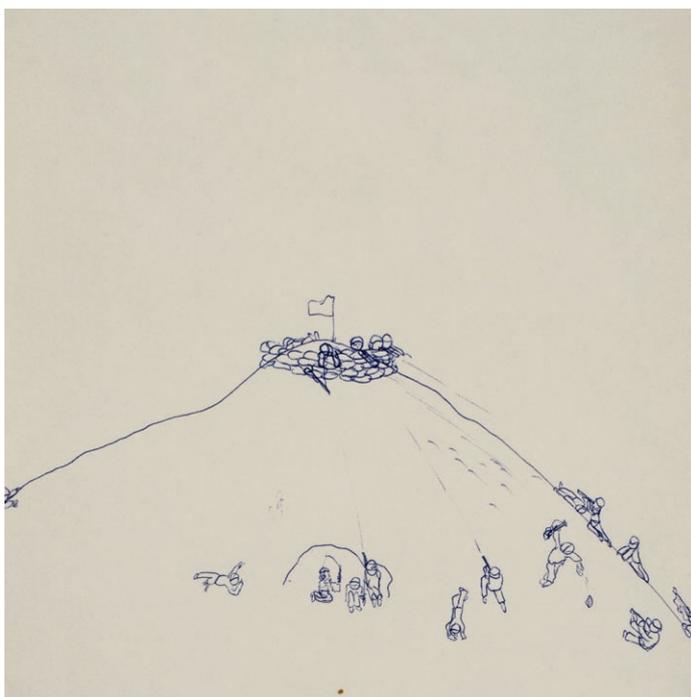
Bettina Bauerfeind, presse internationale
bettina@heyman-associes.com
06 31 80 14 97

Presse locale et régionale

Musée de Valence
www.museedevalence.fr

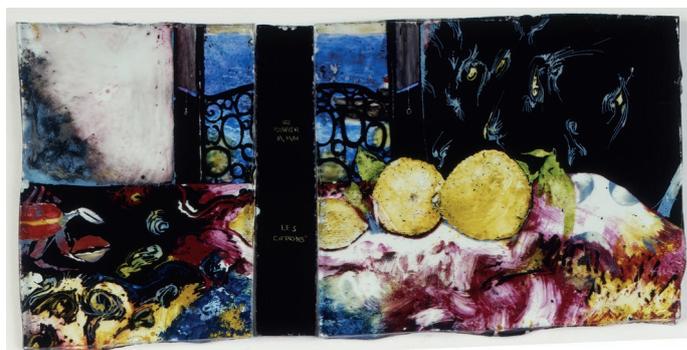
Emilie Gay
emilie.gay@mairie-valence.fr
+33 (0)4 75 79 20 19

Visuels pour la presse

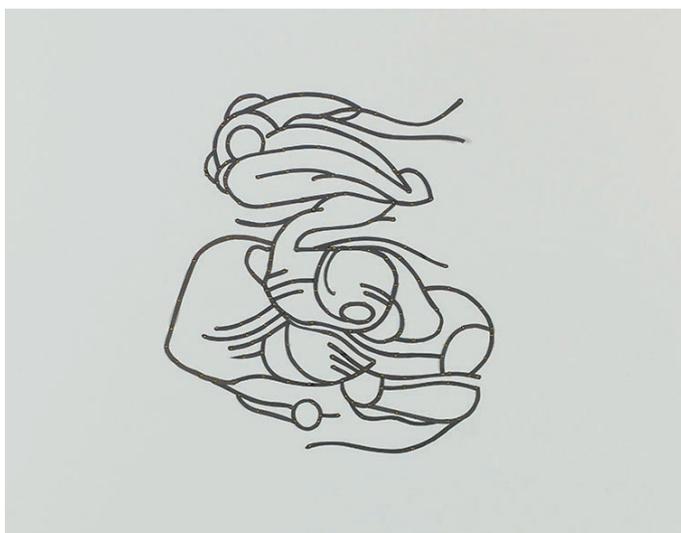


Ci-contre : Philippe Favier, *Hamburger Hill*,
1980, stylo-bille sur papier
© François Caterin © Adagp, Paris, 2020

Ci-dessous : Philippe Favier, *Les Citrons*,
1984, émail à froid sous verre
© François Caterin © Adagp, Paris, 2020



Philippe Favier, *Adieu Berthe*, 1985,
eau-forte sur couvercle de boîte de conserve
© François Caterin © Adagp, Paris, 2020



Ci-dessus : Philippe Favier, *Loin de Luçon*,
2011, découpage cloué sur carton
© François Fernandez © Adagp, Paris, 2020



Ci-contre : Philippe Favier, *Les Baleines
bleues*, 2018, aquarelle, papier froissé
et colombe pigeonnante sur papier
© François Fernandez © Adagp, Paris, 2020



Ci-contre : Philippe Favier, *Bernar aux Arcs* (détail), 2019, figurine artisanale en bois découpé, baleine de soutien-gorge, encre de Chine © François Fernandez © Adagp, Paris, 2020

Ci-dessous : Exposition *Chine.s*, 2018, Isle-sur-la-Sorgues © Philippe Petiot © Adagp, Paris, 2020



Ci-dessous : Portrait de Philippe Favier dans son atelier, 2020 © Musée de Valence, photographie Emmanuel Georges

Ci-contre : Philippe Favier, *Les Signorelliennes*, 1983-1984, acrylique sur carton plume © François Caterin © Adagp, Paris, 2020

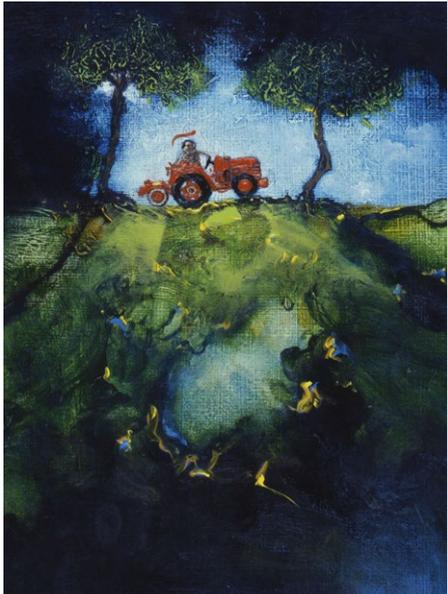


Philippe Favier, *Black Spirit*, 1988, dissolvant et émail à froid dilué sur encre sérigraphiée © François Fernandez © Adagp, Paris, 2020



Ci-dessus : Philippe Favier, *Saint Georges et des poussières*, 2020, encre de Chine et lettres en perles sur ferronnerie populaire © Philippe Favier © Adagp, Paris, 2020

Ci-contre : Philippe Favier, *Une journée à la campagne*, 2017, collage de puzzles en bois sur socle © François Fernandez © Adagp, Paris, 2020



Ci-dessus gauche : L'atelier de Philippe Favier, 2020 © Musée de Valence, Emmanuel Georges © Adagp, Paris, 2020

Ci-dessus droite : Philippe Favier, *Meurtre en Saône-et-Loire*, 2008, encre de Chine et aquarelle sur carte ancienne © François Fernandez © Adagp, Paris, 2020

Ci-contre : Philippe Favier, *D22*, 2003, acrylique sur médium © François Fernandez © Adagp, Paris, 2020

Ci-contre bas : Philippe Favier, *Vieni*, 1999, aquarelle sous verre © François Fernandez © Adagp, Paris, 2020



Ci-dessus : Philippe Favier, *Terra incognita*, 2017, collage de puzzles en bois © François Fernandez © Adagp, Paris, 2020

Ci-contre : *Boîtes dans l'atelier* de Philippe Favier, 2020 © Musée de Valence, photographie Emmanuel Georges © Adagp, Paris, 2020



Ci-contre : Belvédère © Musée de Valence, photographie Éric Caillet

Ci-dessous gauche: Cour d'honneur © Musée de Valence, photographie Emmanuel Georges

Ci-dessous droite: Grande galerie © Musée de Valence, photographie Emmanuel Georges



Ci-contre : Plateau des mosaïques © Musée de Valence, photographie Emmanuel Georges

Ci-dessous gauche : Salle d'art contemporain © Musée de Valence, photographie Éric Caillet

Ci-dessous droite : Plateau d'art contemporain © Musée de Valence, photographie Éric Caillet





**Musée
de Valence**
art et archéologie

4 Place des Ormeaux
26 000 VALENCE
Tél. +33(0)4 75 79 20 80
musee@mairie-valence.fr
museedevalence.fr

Suivez l'exposition !



@ / # museedevalence
#ExpoAllOverPhilippeFavier

Relations presse

Presse nationale et internationale

Heymann Associés
www.heyman-associes.com
Visuels téléchargeables

Sarah Heymann
s.heyman@heyman-associes.com
06 80 48 88 27

Laëtitia Bernigaud, presse nationale
laetitia@heyman-associes.com
06 31 80 18 70

Bettina Bauerfeind, presse internationale
bettina@heyman-associes.com
06 31 80 14 97

Presse locale et régionale

Musée de Valence
www.museedevalence.fr

Emilie Gay
emilie.gay@mairie-valence.fr
+33 (0)4 75 79 20 19